

quoique S. A. R. ait avancé qu'Elle attendoit de prompts secours de la part des Alliez, il y a beaucoup d'apparence qu'Elle ne l'a fait, que dans la vûë d'exciter d'avantage la Garnison & les Habitans de Turin à faire une plus longue résistance; j'ai pour garant de cette verité Mr. le Duc de Savoye lui-même; car les Lettres qu'il écrivit à l'Empereur, à la Reine d'Angleterre & aux Etats Généraux des Provinces-Unies, pour leur donner avis du siege de la Capitale, prouvent assez que ce secours étoit encore fort éloigné, lors que ce Prince disoit qu'il alloit lui faciliter l'approche; on ne joindra ici que la Lettre écrite aux Hollandois, puis que les autres ne contiennent rien dont celle-ci ne fasse mention.

Chers Amis Alliez & Confederex.

*Lettre de
Mr. de Sa-
voye aux
Etats Géné-
raux.*

LEs assurances qu'on m'avoit donné de vôtre part, & de celle de la Reine de la Grande Bratagne, n'ont pas été suivies d'un meilleur effet, que les promesses qu'on me fit les Campagnes précédentes; l'ennemi a formé le siege de ma Capitale: & le secours qui devoit la garantir d'une si triste destinée est encore bien éloigné.

Il y a longtems que je me plains, de ce que je suis le seul des Alliez sacrifié pour la cause commune, sans qu'on se soit mis en devoir de preserver mes Etats d'une totale ruine; quelques considérables que soient les avantages des Alliez sur l'ennemi commun en Catalogne & en Brabant, je ne m'en aperçois que par les ordres redoublez, qu'on vient de donner au Duc de la Feuillade, de pousser le sie-